

INAUGURATION

DES

ARCHIVES INTERNATIONALES DE LA DANSE

Deux cérémonies simples et cordiales accomplies dans la ferveur
et l'enthousiasme de tous les assistants



Rolf de Maré
Président-Fondateur des A. I. D. (Photo Marcovitch).

CERTAINES manifestations portent en elles-mêmes leur symbole profond.

Avant que M. du Sault, Conseiller d'Ambassade, Chef de la Section littéraire et Artistique pour la propagande française des œuvres françaises à l'étranger, représentant M. Paul Boncour, empêché, ait inauguré officiellement les Archives Internationales de la Danse, et que M. Bollaert, Directeur Général des Beaux-Arts, ait ouvert l'Exposition des peintres de la Danse dont les toiles magnifiques consacraient, en quelque sorte, les murailles jusque-là inoccupées du bâtiment nouvellement construit, avant tout cela, les hommes de lettres, les artistes, tous les fervents de la danse, avaient enclos, par l'élan qui les avait amenés en masse, par leur culte passionné pour l'art chorégra-

phique, le rayonnement immortel entre les hauts murs de cette maison silencieuse.

Il y avait du soleil. Débordant les murailles de la cour, les branches des grands arbres se chevauchaient avec un long bruissement de feuilles froissées et la quiète et tranquille rue Vital prenait un air de fête.

Pas de protocole, pas de barrières, pas d'ennui figé. Ceux qui étaient là étaient rattachés entre eux par un lien subtil et solide, le même amour d'un art prestigieux entre tous. Ils comprenaient que, par delà les compliments d'usage qui allaient s'échanger tout à l'heure, cette journée ensoleillée marquait une date. Une grande, une belle chose était née et l'homme qui l'avait fondée, M. Rolf de Maré, saurait la maintenir : il avait fait ses preuves.

Citer des noms ?... Pourquoi ? Ils étaient tous là : Picasso, Utter, Milhaud, Léger, Hellé, Rouart, Zambelli, Anna Johnsson, Bereska, Nyota-Inyoka, Nikitina, Boris Kniazeff, Marie Talbot, Larionoff, Gontcharova, le Prince Volkonsky, Mireille Hunnebelle, Henry de Forge, Seymour de Ricci, José Germain, Robert de Traz, Kikou Yamata, Alexandre Benois, Henry Prunières, tant d'autres, confondus en groupes, épars de-ci de-là, littérateurs, peintres, danseurs, acteurs, journalistes, hommes du monde aussi, membres du Corps diplomatique, que sais-je ? tous ceux que vous êtes certains de rencontrer partout où il est question de danse, non pas en public curieux, mais en zélés épris ou en disciples fervents.

Ce qui caractérisa toute cette réception, c'est l'atmosphère particulière dans laquelle elle se déroula. Tout y fut simple et cordial. M. Rolf de Maré accueillit M. du Sault par ces mots :

« Monsieur le Conseiller,

C'est une joie profonde pour moi d'ouvrir les portes des Archives Internationales de la Danse à tous les fervents de la Danse et surtout aux Chorégraphes qui, jusqu'ici, manquaient d'une institution leur permettant des recherches si nécessaires pour leur art. Je voudrais remercier mes amis qui m'ont assisté dans ma tâche et mes fidèles collaborateurs qui ont mis tout leur cœur à la réussite de cet institut que je souhaite ardemment être utile.

J'ose espérer, Monsieur le Conseiller, que nos Archives, conçues dans un large esprit international et placées au sein de l'éternelle capitale de l'Intelligence, contribuent par leur modeste activité au rayonnement de l'esprit français à travers le monde. »

Gravissant à son tour le petit perron si bizarrement archaïque, tandis que le jeu des branches agitées balayait de curieuses nappes de lumière le groupe compact des invités massés dans la cour, M. du Sault répondit :

« Monsieur le Président,

Vous venez de nous dire que c'était pour vous une joie véritable que d'ouvrir les portes des Archives de la Danse. Ce sera pour nous tous un plaisir non moins grand que de vous suivre dans cette maison que vous venez de créer et où nous allons parcourir — je le sais déjà — une série de pièces du plus captivant intérêt.

Avant de franchir ce seuil, laissez-moi vous dire combien M. Paul Boncour, que vous aviez bien voulu inviter, regrette, j'en suis sûr, de n'avoir pu assister à cette manifestation. Des occupations d'un autre ordre le retiennent aujourd'hui loin de cette maison de la Danse.

L'Œuvre que vous avez entreprise et que vous poursuivrez avec votre habituel dévouement, est une œuvre noble et belle. Placée sur le plan international, elle contribuera certainement à faciliter la compréhension mutuelle des peuples, car l'art de la danse n'est-il pas un de ceux qui reflètent le plus spontanément le caractère, je dirai même le génie d'une race. Et du point de vue français, nous ne pouvons que nous féliciter de voir le siège des Archives Internationales de la Danse établi à Paris.

Mais nous ne sommes pas ici pour parler, nous sommes ici pour voir, et vos nombreux visiteurs m'en voudraient cer-

tainement de retarder plus longtemps le plaisir qu'ils auront à visiter les salles de votre académie.

Laissez-moi simplement vous féliciter de ce que vous avez déjà fait et souhaiter à votre Œuvre une longue et utile carrière. »

Et la visite commença sous la conduite de M. Rolf de Maré, de M. Pierre Tugal, Conservateur des Archives Internationales de la Danse, entourés des divers collaborateurs de cette belle institution qui livrait pour la première fois aux regards de tous la minutie parfaite de son impeccable organisation et la richesse des premières collections patiemment réunies et mises en valeur avec une piété si fervente.

Le même cérémonial se produisit à l'arrivée de M. Bollaert, Directeur Général des Beaux-Arts qui venait inaugurer la première exposition des peintres de la danse.

Il ne m'appartient pas ici de donner le détail de cette exposition à l'organisation de laquelle présida avec tant de dévouement et de clairvoyante amitié M. Pierre Courthion.

Ce fut au centre de la grande salle du rez-de-chaussée, sous le doux chatolement et la rutilance des toiles prestigieuses des grands maîtres, que M. Rolf de Maré salua M. Bollaert en ces termes :

« Monsieur le Directeur Général,

C'est un grand honneur pour moi de voir notre première exposition ouverte au public sous vos auspices. Mon vœu le plus cher est que cette exposition prélude à la série de manifestations d'art qui ne manqueront pas, je l'espère, de donner de nouvelles impulsions à la cause de l'art chorégraphique.

Je vous prie, Monsieur le Directeur Général, de vouloir bien être mon interprète auprès de Monsieur le Ministre de l'Education Nationale pour toute ma gratitude d'avoir accordé son haut patronage à la présente exposition. »

La réponse de M. Bollaert fut accueillie avec une joie reconnaissante par tous ceux qui, des années durant, ont suivi les multiples et généreuses initiatives de M. Rolf de Maré. Le Directeur Général des Beaux-Arts exprima, en termes qui allèrent droit au cœur des assistants, la valeur de l'effort accompli par le créateur et l'animateur des Ballets Suédois, qui a absolument voulu que toutes les impulsions artistiques qu'il a prodiguées aient lieu chez nous, à Paris.

Et ceci, M. Bollaert a su le faire ressortir, avec une délicate courtoisie qui doublait le prix de l'hommage :

« En acceptant l'invitation de M. Rolf de Maré, je n'avais garde d'oublier que, s'il est le Président-Fondateur des Archives Internationales de la Danse, bien avant la création d'un tel organisme il s'était acquis des droits à notre gratitude.

Cette invitation se plaçait à mes yeux sous l'invocation d'un effort artistique qui eut son mérite et son prix.

M. Rolf de Maré poursuit aujourd'hui sa tâche et couronne ses recherches.

Je vous en félicite, Monsieur, très vivement.

Il n'est pas étonnant que vous ayez conçu et réalisé les « Archives Internationales de la Danse ». Un tel organisme s'accorde parfaitement à vos constantes préoccupations et à l'originalité de votre esprit. Il apparaît comme le prolonge-

ment de vos créations chorégraphiques, et, pour ainsi dire, le point fixe autour duquel vos savantes exhibitions, avec celles du passé et de l'avenir, viendront se grouper, pour l'enseignement et la dilection de tous les amis, de tous les curieux de la danse.

Ces efforts hardis et qui font honneur à votre ingéniosité, à votre goût, vous avez voulu les fixer, leur donner la demeure qui les accueillera. Ceux de vos émules les y rejoindront et peu à peu, il se constituera, à l'abri de ces murs, dans cet artistique musée, une documentation toujours plus ample et plus riche.



Pierre Tugal
Conservateur des A. I. D. (Photo Iris).

Il m'est agréable de souligner la parenté des Archives Internationales de la Danse avec les Ballets Suédois et, en louant celles-là, de rappeler le souvenir de ceux-ci.

Il y a quelques années, en portant les Ballets Suédois sur la scène du théâtre des Champs-Élysées, vos ambitions n'étaient animées que par les plus vifs soucis artistiques. Vous vous proposiez de découvrir un style qui traduisit tout ensemble notre époque, son relief et son pittoresque, son âme multiple, ses aspirations et, si j'ose ainsi m'exprimer, qui dévoilât ses recoins les plus fermés.

Pour explorer un domaine si vaste, si malaisé, vous n'avez pas manqué, Monsieur, de vous adresser à des compositeurs de l'école française, à des décorateurs français, à des chefs d'orchestre français.

Nous ne saurions l'oublier.

Il nous souvient, non sans émotion, que vos mimes ont réalisé, pour n'en citer que quelques-unes, des œuvres de valeur : le Tombeau de Couperin, El Greco, l'Homme et son désir, et cette délicieuse Boîte à Joujoux, au charme si prenant, qui contient, pour ainsi dire, tout le génie de notre cher Debussy.

Nous vous en devons, Monsieur, le bénéfice, comme nous vous devons l'organisation, il y a deux ans, d'une tournée de la Comédie-Française dans les pays scandinaves et, en 1932, du splendide concours de ballets aux Champs-Élysées.

Votre amitié pour notre pays se manifeste ainsi d'année en année. Elle ne laisse pas de nous toucher.

Je suis heureux qu'il m'ait été donné, dans cette maison, de vous en remercier et de vous dire tous les vœux que je forme pour l'essor des Archives Internationales de la Danse.

Notre ami Courthion fit alors avec une bonne grâce aimable et une souriante érudition les honneurs du Musée à MM. du Sault et Bollaert et aux invités de M. Rolf de Maré.

Et bientôt, l'atmosphère devint, toute bruisante de souvenirs sur la danse, de projets de ballets nouveaux, de fièvre heureuse des créations futures.

Les Archives Internationales de la Danse commençaient leur légende.

Jean ARTEL.